



Le Terrorisme hégémonique américain

Éric Desrochers

Résumé :

Les États-Unis ont supplanté le Royaume-Uni comme hégémonie mondiale depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ayant acquis cette nouvelle puissance, les États-Unis en ont profité pour faire usage de terrorisme contre les États qui n'agissaient pas selon les intérêts de l'hégémonie. C'est ainsi qu'ils déposèrent des régimes, en instaurant d'autres qui leur étaient plus favorables. Ces régimes autoritaires s'avéraient souvent tyranniques, causant de la misère et de la colère, poussant plusieurs vers le terrorisme. Dans leur campagne mondiale de terrorisme, les États-Unis entraînaient des milices locales afin de combattre certains de leurs ennemis. Par contre, une fois débarrassés de leur ennemi initial, ces mêmes milices se tournèrent contre les États-Unis. Ce texte cherche à démontrer que la politique étrangère des États-Unis a causé le terrorisme islamiste moderne et que sa solution à ce problème, la « guerre contre le terrorisme », ne fait que perpétuer ce même problème.

Abstract :

Since the end of World War II, the United States have taken the United Kingdom's place as the global hegemony. The United States have made use of this new power to start a worldwide terror campaign against states who do not conform to the interests of the hegemony. They have used this power to depose regimes, replacing them with ones that would be willing to see things their way. These authoritarian regimes were often tyrannical, causing misery and anger, pushing many towards terrorism. In their global terrorist campaign, the United States trained local militias, so that they may fight their enemies in their place. However, once devoid of their original enemy, the United States became their new target. This text argues that the American foreign policy is the cause of modern Islamic terrorism and that even its solution, the "War on Terror", only perpetuates this problem.

Dans le domaine des relations internationales, il existe plusieurs théories et conceptions du monde. D'après les pensées radicales, le monde est composé d'États, mais ceux-ci ne sont pas égaux, tant au niveau économique que politique. Certains États sont ainsi plus puissants que d'autres et utilisent cette puissance pour manipuler les États inférieurs¹. Les États les plus puissants peuvent les prendre sous leur tutelle et se construire ce que les néo-marxistes nomment une hégémonie. Ce concept est le fruit de la pensée d'Antonio Gramsci, théoricien et chef communiste italien. Pour les gramsciens, l'hégémonie est un « ordre fondé sur une domination non ressentie comme telle par ceux qui la subissent² ». C'est donc en se basant sur cette prémisse que les penseurs radicaux rejettent le concept d'une « anarchie internationale³ » où les États seraient égaux, disant que ce concept n'est qu'un produit de la culture hégémonique, qui pousse les penseurs à voir les États comme indépendants. Pour les radicaux, cette pensée ignore la domination hégémonique exercée sur ces États par la puissance dominante qui exploite, à des fins économiques, les États sous son influence. La pensée radicale critique aussi la pensée libérale, la voyant comme une pensée naïve qui ignore les contradictions que démontre la domination mondiale par les États-Unis. Dire que la politique américaine est motivée par la promotion de la démocratie dans le monde est d'ignorer les tendances antidémocratiques de l'hégémonie américaine.

Les approches radicales peuvent être utilisées afin de répondre à des questions qui portent sur l'hégémonie. Dans la tradition gramscienne, on accorde l'hégémonie à trois puissances capitalistes. La première hégémonie était celle des Pays-Bas, au XVII^e siècle. C'était ensuite au

¹ Battistella, « Théories des relations internationales », p. 266.

² *Ibid.*, p. 298.

³ *Ibid.*, p.56.

tour du Royaume-Uni, qui domina lors du XIX^e siècle. La troisième hégémonie est celle des États-Unis, qui a dominé pendant la majorité du XX^e siècle et continue à dominer le monde⁴. Chacune de ces hégémonies a eu un impact durable sur le monde, en particulier sur les régions qui étaient directement dominées par l'hégémonie en question. L'hégémonie américaine est particulière par rapport aux autres, puisqu'elle est, depuis la fin de la Guerre froide, la seule puissance dominante dans le monde. Par contre, l'hégémonie américaine œuvrait dans les États non soviétiques bien avant la chute de l'URSS. Elle renversait des régimes démocratiques, y installait des dictateurs et s'y créait des avenues par lesquelles pourrait voyager le capital de ses compagnies multinationales. Cet ouvrage est donc une critique de l'hégémonie américaine. Il propose que le terrorisme islamiste mondial, c'est-à-dire le jihadisme, soit causé par la politique étrangère des États-Unis. Cette thèse sera prouvée en expliquant ce qu'est le terrorisme, puis en démontrant que les jihadistes furent entraînés par des forces américaines, que l'hégémonie américaine a créé les problèmes dans le monde musulman qui ont mené à la montée de l'islamisme radical et que la guerre contre le terrorisme est en effet un incitatif pour le terrorisme, causant une guerre perpétuelle.

Par « terrorisme », il est entendu toute activité qui est commise « (A) au nom — exclusivement ou non — d'un but, d'un objectif ou d'une cause de nature politique, religieuse ou idéologique, (B) en vue — exclusivement ou non — d'intimider tout ou partie de la population quant à sa sécurité [...] »⁵, malgré la supposition générale qu'un acte terroriste ne peut être commis que par un acteur non étatique (sa définition ne le précise pas) et permettant donc ce que Chomsky nomme le « terrorisme d'État⁶ ». Pour Chomsky, le terrorisme d'État est l'exécution

⁴ Ibid., p. 268.

⁵ Définition tirée de l'article 83 du Code criminel du Canada.

⁶ Chomsky, « 9-11 », p. 23.

d'actes terroristes par un État. Il utilise plusieurs exemples historiques afin d'en accuser les États-Unis. Parmi ceux-ci, il nomme la campagne terroriste commise par les États-Unis contre le Nicaragua pendant les années 1980, en finançant des milices antigouvernementales et en plaçant des mines sous-marines dans les ports du pays. La Cour internationale de Justice avait déterminé que les États-Unis avaient fait un usage de force illégal, ce qui se traduit par du terrorisme d'État⁷. Quoique son interprétation du terrorisme ne soit pas celle recherchée quand il est question de la guerre contre la terreur, il est toutefois important de la connaître afin de mieux comprendre la genèse de ce conflit. À la base même de la guerre contre le terrorisme se trouvent des concepts du terrorisme d'État. D'abord, le processus par lequel est passé le gouvernement américain possède en lui-même des caractéristiques terroristes. Au lieu d'amener un gouvernement devant la Cour internationale de Justice, l'administration Bush a décidé d'envahir des États souverains. Quand l'ONU prit trop de temps à approuver ou mandater la décision du gouvernement américain d'envahir l'Irak, l'administration Bush s'impacienta et décida d'agir en dehors des lois en envahissant un État souverain sans approbation légale. La négligence américaine envers le processus, afin d'arriver à ses objectifs est une démonstration d'un comportement terroriste. Puisque le gouvernement n'était pas directement menacé par l'Irak, il faut en déduire que l'invasion de ce dernier était une tactique d'intimidation utilisée afin de démontrer la suprématie militaire des États-Unis et de dissuader des groupes terroristes qui voudraient affronter l'hégémonie. Cette action était de nature terroriste, puisqu'elle faisait usage de la violence à des fins politiques et dans le but d'intimider à la fois le peuple et le gouvernement de l'Irak. Même si la définition du terrorisme plus souvent utilisée dans les

⁷ Ibid., p. 24-25.

médias est celle de terrorisme commis par des acteurs non étatiques, le terrorisme d'État est d'une plus grande importance et a un effet plus prolongé sur le monde.

Malgré l'importance de l'invasion de l'Irak, les interventions américaines dans le monde musulman sont de plus longue date que cet événement. Les activités hégémoniques des États-Unis remontent en effet jusqu'à la guerre froide. L'entraînement de Moudjahid par les Américains pendant l'invasion soviétique de l'Afghanistan est loin d'être un secret d'État, étant rendu un fait historique sans controverse par rapport à sa véracité⁸. C'est afin de faire échouer l'invasion soviétique que les Américains entraînent ces jihadistes, plusieurs d'entre eux venant d'autres pays musulmans et se battant au nom d'une « guerre sainte » plutôt que d'une guerre d'indépendance. Ces mêmes jihadistes se mirent ensuite à en entraîner d'autres, et ce, partout dans le monde musulman. C'est ainsi que bien des jeunes hommes se retrouvèrent guerriers de l'Islam, ayant comme objectif de chasser les infidèles⁹. Remarquant la présence de l'hégémonie américaine et voyant ses effets négatifs, la pensée jihadiste récolta de plus en plus d'adeptes, tous prêts à donner leur vie pour sauver leur culture et leur mode de vie distinct de celui des États-Unis. En remarquant que les États-Unis, tout comme l'URSS, avaient réussi à s'infiltrer dans la région, les jihadistes commencèrent leur campagne de terrorisme contre les États-Unis. En ayant entraîné ces fondamentalistes extrémistes tout en sachant qu'ils se battaient contre un régime d'« infidèles » et non contre un régime communiste, les États-Unis ont armé une force dangereuse et imprévisible qui s'est éventuellement retournée contre ceux qui l'avaient entraînée. Quoique les Afghans se seraient battus contre l'invasion soviétique avec ou sans l'aide américaine, c'est l'entraînement des jihadistes par les Américains qui les mena à un tel succès contre les troupes gouvernementales d'États du monde musulman qui se retrouvent

⁸Chomsky, « 9-11 », p. 61.

⁹Chomsky, « 9-11 », p. 60.

confrontés à eux. Il serait difficile pour des troupes irrégulières de vaincre des troupes gouvernementales mieux entraînées et équipées, par conséquent leur entraînement par les forces américaines est une cause importante de la montée de groupes jihadistes en Afghanistan, au Pakistan, au Mali et en Somalie, pour n'en nommer que quelques-uns. En voyant l'impact qu'a eu cet entraînement de « guerriers de l'Islam » autant sur le monde musulman que sur d'autres États touchés par des actes terroristes, il est facile de voir l'impact qu'a eu la politique externe américaine en permettant la montée de cette nouvelle force non étatique.

La pensée radicale rejette l'idée que les événements du 11 septembre auraient fait des États-Unis un État innocent, qui n'est que victime de terrorisme. Quoiqu'il n'y ait pas grands débats sur la nature terroriste des actes commis, les États-Unis demeurent une hégémonie puissante qui a, elle aussi, commis bien des actes de terrorisme¹⁰. Il serait ignorant de dire que les attentats du 11 septembre n'ont aucun précédent. Chalmers Johnson élabore en disant que les attentats du 11 septembre n'étaient pas une attaque contre les États-Unis, mais contre leur politique étrangère¹¹. Les États-Unis ont largement contribué à la misère et à la création de régimes autoritaires au Moyen-Orient¹². Un exemple important d'une intervention, et même d'un changement de régime, était celui de l'Iran. En 1953, Mohammed Mossadegh était le premier ministre de l'Iran et avait décidé de nationaliser les ressources pétrolières, qui appartenaient à des compagnies britanniques et américaines. Puisque cette politique allait contre les intérêts de ces compagnies de pétrole, les Américains et Britanniques intervinrent et ôtèrent Mossadegh du pouvoir, le remplaçant par un Shah favorable à l'Occident. Le régime oppressif du Shah dura jusqu'en 1979, année où le peuple iranien se souleva contre ses oppresseurs et mit

¹⁰ Chomsky, « 9-11 », p. 35.

¹¹ Johnson, « Blowback ».

¹² Chomsky, « Hegemony or Survival », p. 215.

en place un gouvernement islamiste et antiaméricain¹³. Le cas iranien démontre comment l'oppression causée par l'hégémonie américaine peut pousser un peuple à se soulever contre cette hégémonie et se radicaliser contre elle. En 1998, l'administration Clinton ordonna le bombardement de l'usine pharmaceutique d'Al-Shifa, sous le prétexte qu'elle était utilisée pour faire des armes chimiques. Cette usine n'était rien d'autre qu'une usine pharmaceutique et son bombardement mena à un nombre élevé, mais indéterminé, de mortalités¹⁴. Ces mortalités s'étendent à bien plus que les morts qui furent directement causées par le bombardement, car cette usine procurait des produits pharmaceutiques à bien des gens qui en avaient besoin pour survivre, mais qui ne purent en faire usage à cause du bombardement. Puisque le Soudan est un pays peuplé surtout par des musulmans, c'est à la suite de ce bombardement que plusieurs groupes jihadistes proclamèrent une guerre sainte contre l'hégémonie américaine. Parmi ces jihadistes se trouvait Oussama ben Laden, alors un dirigeant important d'Al Qaeda. C'est donc par sa politique étrangère hégémonique que le gouvernement américain a créé un terrain propice pour la montée du terrorisme au Moyen-Orient. Contrairement à ce que disent les médias, qui montrent la guerre contre le terrorisme comme une solution au problème, les penseurs de la théorie critique ont plutôt tendance à voir cette guerre comme un incitatif au terrorisme. À ce sujet, Ami Ayalon, chef de la Sûreté générale d'Israël de 1996 à 2000, dit que : « ceux qui veulent la victoire » contre le terrorisme sans répondre à ses causes « veulent une guerre sans fin¹⁵. »

Puisque l'hégémonie et l'ingérence des États-Unis dans les affaires domestiques des États musulmans sont les causes primaires du terrorisme, une augmentation de l'ingérence ne peut

¹³ Id., "Imperial Ambitions: Conversations on the post-9/11 World", p. 43.

¹⁴ Id., « 9-11 » p. 43-54.

¹⁵ Roane Carey et Jonathan Shanin, « The Other Israel : Voices of Refusal and Dissent ».

qu'augmenter le terrorisme et l'insurrection mondiale. C'est justement en intervenant dans des États souverains comme bon lui semble que l'hégémonie américaine fera face à une opposition encore plus grande, hostile et radicale. La guerre contre le terrorisme n'est qu'une augmentation de l'ingérence au Moyen-Orient qui existait avant et qui a déjà attiré assez d'ennuis aux États-Unis. Ce renouveau hégémonique enchaînera un anti-américanisme encore plus important, puisque l'hégémonie en est d'autant plus visible et présente qu'auparavant. En effet : « En jetant des bombes, en lançant des missiles, les États-Unis ne font qu'étendre ces plaies suppurantes. La violence est assimilable à un virus. Plus on la bombarde, plus elle se répand¹⁶ ». Voyant que leurs efforts se heurtent à une résistance, les forces jihadistes voudront redoubler d'effort et faire sortir de leurs pays les nouvelles forces hégémoniques venues pour libérer leur pays des « infidèles ». Une intervention hégémonique est surtout susceptible de recevoir beaucoup de résistance si cette intervention cause la mort de bien des civils. D'ailleurs, le manque total d'humanité envers le meurtre de civils est démontré par le terme utilisé par les militaires afin de définir un tel incident. Ils utilisent le terme « dommage collatéral », déshumanisant complètement les victimes et n'en faisant qu'une autre perte due à la guerre¹⁷. C'est en voyant la mort de civils comme une simple conséquence négligeable que l'hégémonie américaine confirme ses traits terroristes. C'est justement cette attitude inhumaine et terroriste qui génère une rage chez les jihadistes¹⁸. La guerre contre le terrorisme est paradoxale en soi, puisqu'elle ne met pas fin au terrorisme; au contraire, elle le génère. Cela dit, c'est à cause qu'elle est génératrice de terrorisme que la guerre contre le terrorisme a le potentiel de devenir une guerre perpétuelle¹⁹.

¹⁶ James A. Bill et Rebecca Bill Chavez, « The politics of incoherence : the United States and the Middle East », p. 573.

¹⁷ Chomsky, « 9-11 », p. 81.

¹⁸ *Ibid.*, p. 76.

¹⁹ Chomsky, « Hegemony or Survival », p. 213.

Par son approche critique envers les présuppositions de la société, la pensée radicale démontre que les États-Unis sont directement responsables dans la montée du terrorisme mondial, soit par l'entraînement et l'armement de jihadistes dangereux et imprévisibles, par leur politique étrangère hégémonique et par leur « guerre contre le terrorisme ». L'interprétation commune de la définition du « terrorisme » est elle aussi contestée, démontrant qu'il est possible pour un État, comme les États-Unis, de commettre des actes de terrorisme et que par ces actes, les États-Unis sont un État terroriste. De plus, il est aussi proposé que les États-Unis soient impliqués dans une guerre perpétuelle entre le terrorisme d'État américain et le terrorisme insurgé jihadiste. Des questions peuvent donc être posées sur les raisons derrière cette guerre perpétuelle. Se pourrait-il que le gouvernement américain ait l'intention de générer ce conflit perpétuel dans le but de mieux soumettre sa propre population en se permettant d'imposer des limites sur les droits de la personne au nom de la sécurité nationale? Serait-ce pour légitimer la force militaire américaine et apaiser la population quant à ses problèmes domestiques? Peu importe les raisons derrière la guerre contre le terrorisme, en regardant les contradictions au sein du régime américain, on peut bien se demander si la guerre contre le terrorisme est utilisée comme outil afin de mieux opprimer sa propre population, comme dans le roman 1984 de George Orwell.

Références :

- Battistella, Dario. *Théories des relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, 691 pages.
- Bill, James A. et Rebecca Bill Chavez, « The politics of incoherence : The United States and the Middle East », *Middle East Journal*, vol. LVI, n°4, automne 2002, p.562-575.
- Carey, Roane et Jonathan Shanin, *The Other Israel: Voices of Refusal and Dissent*, New York, New Press, 2002, 224 pages.
- Chomsky, Noam. *9-11*, New York, Seven Stories Press, 2002, 140 pages.
- Chomsky, Noam. *Dominer le monde ou sauver la planète? L'Amérique en quête d'hégémonie mondiale*, Paris, Éditions Fayard, 2004, 387 pages.
- Chomsky, Noam. *Hegemony or Survival. America's Quest for Global Dominance*, New York, Henry Holt and Company, 2003, 278 pages.
- Chomsky, Noam. *Imperial Ambitions: Conversations on the post-9/11 World*, New York, Metropolitan Books, 2005, 226 pages.
- Cox, Michael et Doug Stokes. *US Foreign Policy*, New York, Oxford University Press, 2008, 481 pages.
- Johnson, Chalmers. « Blowback », *The Nation*, vol. CCLXXIII, no. 11, 15 octobre 2001, <http://www.thenation.com/article/blowback#>.
- « Terrorisme », *Code Criminel du Canada*, Site Web de la législation (Justice) <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-46/page-28.html#h-25>, 25 février 2013.